

ne les imitera qu'à peu près exactement, et l'à peu près, au début, est la perte du commençant; plus tard, la précision lui devient impossible. De longues années d'expérience ne nous ont pas fourni d'exemples contraires à cette règle. La copie des formes géométriques est certainement la plus profitable au début : l'élève, s'essayant à reproduire un carré ou un cercle, peut aisément reconnaître les incorrections de son travail; le même avantage ne saurait être obtenu si, au lieu de lignes régulières, il débute par un tronç d'arbre ou une mesure : l'irrégularité des formes de ce genre rend peu saisissables les inexactitudes d'une copie, et l'on perd ainsi l'occasion de progresser, car, dans cette voie, la fidélité des contours sera toujours secondaire. Le même inconvénient ne saurait avoir lieu en imitant d'abord des formes géométriques, ensuite des têtes qui exigent que la proportion et la forme soient précises. Appuyons encore notre opinion par l'examen du système d'exécution particulier au paysage; c'est par des coups de crayon donnés dans un sentiment de touche imitative, et non par des hachures et des lignes continues que s'exécute le paysage dessiné. La touche veut être exécutée franchement, elle ne s'accommode guère du tâtonnement de celui qui commence. Elle nécessite donc une habitude acquise de trouver la place et la forme du contour sur lequel elle brode en quelque sorte. Comment peut-on raisonnablement demander une copie passable au commençant qui est à la fois préoccupé de la touche imitative et variée du coup de crayon et de la place où il doit être donné? Celui qui parviendrait à vaincre cette difficulté aurait fait de grands progrès enseignés méthodiquement. Nous croyons donc que, pour réussir dans le genre du paysage, l'élève doit préalablement s'exercer au dessin de la tête.

Une question de méthode, qui se présente naturellement ici, est de savoir s'il convient, ou non, de mettre à dessiner d'après nature le commençant qui veut faire du paysage. Cette question nécessite l'examen de deux méthodes opposées, dont voici les principes généraux : l'une place l'élève, au début, devant des modèles en relief; l'autre donne au commençant, à calquer les plus simples exercices dessinés. En suivant cette dernière méthode, lorsque les doigts de l'élève sont rompus à reproduire d'une manière précise des lignes droites et des lignes courbes dans toutes les positions, il cesse les calques et s'exerce alors à acquérir de la justesse dans le coup-d'œil, en continuant d'après des modèles dessinés. Au contraire, avec la méthode des reliefs, le commençant attaque de front toutes les difficultés réunies : depuis le déliement des doigts, le rapport des dimensions entre elles et la justesse des contours, jusqu'à la traduction, en quelque sorte, des raccourcis et des effets perspectifs. Par ce procédé, le commençant comprend mieux, il est vrai, le but de